

En musique et en couple à la ville comme à l'opéra

Affiche prestigieuse pour «L'Elisir d'amore» de Donizetti, donné dès ce soir au théâtre de Colombier par l'Avant-Scène opéra sous la direction d'Yves Senn. Si la soprano Jessica Comeau et le ténor Bernard Richter déploient le talent qu'on leur connaît, le spectacle promet d'être exceptionnel.

CATHERINE FAVRE

Costumier du festival de Salzbourg, de Paris à Vienne, le ténor neuchâtelois Bernard Richter triomphe sur les plus grandes scènes d'opéra.

Son épouse, Jessica Richter Comeau, soprano, n'est pas en reste. Elle a été, excusez du peu, la Musetta de «La bohème» créée à Broadway en 2002 par le cinéaste de «Moulin rouge», Baz Luhrmann. Née près de Montréal dans une famille de musiciens jazz, elle a baigné dans la musique dès son plus jeune âge. Installés à Colombier depuis huit ans, c'est en voisins, ou plutôt par profonde amitié pour le chef d'orchestre Yves Senn, qu'ils ont accepté de chanter dans «L'Elisir d'Amore» où ils interprètent, bien sûr, le couple d'amoureux Adina et Nemorino.

Profitant de la sieste de leurs deux «petits mimis» – John, 5 ans et Arsène, 2 ans – le duo d'artistes s'est plié au jeu des questions-réponses.

■ Les débuts

Bernard: «Mon tout premier concert? C'était à l'Avant-Scène opéra, j'avais à peine plus de 10 ans. Vingt-cinq ans après, je retrouve le même enthousiasme auprès des jeunes et moins jeunes fidèles choristes. C'est merveilleux qu'une telle structure puisse exister depuis tant d'années à



JESSICA ET BERNARD RICHTER «Rechanter ensemble nous rappelle nos débuts il y a 20 ans.» (SP-ERIC RENGNET)

Colombier, et c'est un cadeau pour une région où la culture lyrique ne fait pas partie de notre histoire. Nous devons beaucoup à Yves Senn.»

Jessica: «À 7-8 ans, je faisais déjà de la scène; avec un père chanteur, ça me semblait tout naturel.»

■ Vocation

Bernard: «Jusqu'à l'adolescence, le chant était mon jardin secret, par pudeur. Puis, vers 17-18 ans, j'ai débuté des études de chant et fus accepté à l'Opéra studio de Bienne.»

Jessica: «À 20 ans, je suis partie à Marseille étudier l'art

lyrique. Pour une Québécoise nourrie au jazz, c'était un choix bizarre, mais je trouvais les rôles d'opéra rigolos, décalés.»

■ La rencontre

Jessica: «En 1997, j'ai décroché un engagement pour une saison à l'Opéra de Bienne. Bernard y étudiait. On a d'abord été de super collègues, j'adorais son humour.»

Bernard: «Je débutais alors que Jessica tenait déjà les rôles principaux. J'étais impressionné par sa présence sur scène, elle dégagait quelque chose d'exceptionnel.»

■ Décalage horaire

Jessica: «À l'âge de 22 ans, j'enchainais déjà les productions d'opéra. Puis il y eut l'aventure de «La bohème» (Puccini) aux États-Unis avec Baz Luhrmann. C'était le premier opéra jamais présenté à Broadway. Mythique!»

Bernard: «Sa photo a été en Une du cahier culturel du «New York Times» et dans «Vogue», j'étais si fier! Moi, j'ai suivi un rythme plus helvétique. En tant que ténor, il faut éviter de brûler les étapes. Ma carrière internationale a débuté en 2001; finaliste au Concours international de Paris, j'ai été engagé à Leipzig. Ensuite, je n'ai plus arrêté...»

■ Parents

Jessica: «À 30 ans, après huit ans de carrière, j'ai ressenti un désir de maternité non avoué, cela correspondait si peu à l'image que l'on pouvait se faire de moi. C'est ma voix qui m'a trahie, je n'avais plus envie de chanter. Quand je suis tombée enceinte, heureuse, il était clair que je mettrais ma carrière entre parenthèses, je souhaitais m'occuper à 100% de nos enfants!»

Bernard: «De tels choix sont parfois difficiles. Nous sommes conscients des exigen-

«Jessica n'a jamais aussi bien chanté. Sur scène, elle fait preuve d'un total naturel; je dois la retenir pour qu'elle ne m'embrasse pas tout le temps!»

Bernard Richter

ces de ce métier lorsqu'il s'ouvre à vous au plus haut niveau. Il s'agit de ne pas s'y perdre et de trouver l'équilibre nécessaire entre vie professionnelle et vie familiale.»

■ Colombier

Jessica: «Depuis une année ou deux, j'ai recommencé à travailler ma voix. Le rôle d'Adina dans «L'Elisir d'amore» est exigeant. Colombier ou New York, ça ne change rien pour moi.»

Bernard: «C'est un luxe de pouvoir refaire de la musique entre amis, j'en suis heureux.»

■ Romeo et Juliette

Bernard: «Jessica n'a jamais aussi bien chanté. Sur scène, elle fait preuve d'un total naturel; je dois la retenir pour qu'elle ne m'embrasse pas tout le temps!»

Jessica: «C'est le côté suisse de Bernard. Chez nous, au Québec, on a moins peur des contacts. Mais sur scène, c'est vrai, je puis directement dans mes sentiments personnels pour inspirer mes personnages et les faire vivre de la façon la plus authentique.» /CFA

Colombier, théâtre, ve 18 et 25 mars, 17h; di 20 et 27 mars, 20h; Réservations: 032 841 44 44 reservations@avant-scene.ch

Entre vaudeville et commedia dell'arte

«Una furtiva lagrima...» chante Nemorino, amoureux enflammé de la belle et taquine Adina dans «L'Elisir d'amore», opéra en forme de vaudeville créé en 1832 par Donizetti dans la tradition colorée de la commedia dell'arte. Placés sous la direction d'Yves Senn, dans une mise en scène de Claude Jean, les deux chœurs de l'Avant-scène opéra sont emmenés par des solistes de renom: aux côtés de Jessica et Bernard Richter, Sylvain Muster en jovial Dr Dulcamara donnera la réplique à Daniel Reumiller (Belcore) et Diana Chavarro (Gianetta)... «Una furtiva lagrima», un air grisant comme un elixir que le public du théâtre de Colombier fredonnera sans doute longtemps après les représentations de ce soir, dimanche, et des 25, 27 mars. /cfa



ELIXIR Sylvain Muster et les chanteurs confirmés ou en devenir de l'Avant-Scène opéra. (SP-ERIC RENGNET)